

EDUCATION.

PÉDAGOGIE.

DE L'EMPLOI DU TEMPS DANS LES ÉCOLES.

Nécessité d'un plan d'études.

Dans l'un de nos derniers articles sur la discipline, nous avons dit qu'un des grands obstacles au maintien de cette discipline dans les écoles est le défaut d'occupation d'une partie des élèves. Nous avons déclaré que c'est un obstacle immense, et que, pour en comprendre toute l'étendue, il faut avoir vécu dans les écoles et avoir vu les instituteurs aux prises avec les difficultés de leur tâche. Afin d'en donner une idée à ceux qui ne se rendent pas encore un compte bien exact de la position de la plupart des instituteurs dans leur école, nous avons présenté un résumé d'une partie de ces difficultés. Nous avons voulu montrer par là, avouons-le, tout ce qu'on doit avoir d'estime et de reconnaissance pour les maîtres qui parviennent à les surmonter à force d'intelligence, de zèle et de dévouement.

Mais signaler ces difficultés est la moindre chose, le plus important est d'y apporter remède.

Or, le principal, l'unique remède au défaut d'une occupation suffisante des élèves, consiste dans un bon emploi du temps. Il faut, avons-nous dit, "par une bonne organisation de l'enseignement dans les écoles, par un heureux choix d'études et surtout d'exercices, par une bonne classification des élèves, par une intelligente répartition du travail et par une distribution bien raisonnée des heures de leçons et d'études, il faut arriver à tenir tous les élèves en haleine, à faire que pas un d'eux ne reste oisif un seul instant pendant la durée de la classe." En même temps nous avons reconnu que rien n'est aussi difficile que d'établir un bon emploi du temps dans les écoles primaires, et surtout dans celles qui sont les plus nombreuses, c'est-à-dire celles qui sont dirigées par un seul maître. Aussi, comprenant l'importance de la question pour les instituteurs, nous avons dit que la première chose que nous ferions serait d'examiner les moyens d'arriver à un bon emploi du temps ainsi qu'à une organisation régulière de l'enseignement dans les écoles.

Nous venons aujourd'hui nous acquitter de cette promesse en commençant une série d'articles où nous nous proposons d'étudier la question sous ses différentes faces. Mais avant de nous occuper de l'emploi du temps, avant de faire connaître les plans qui nous paraissent les plus dignes d'attention parmi ceux qui ont été proposés et d'exposer celui qui nous semble réunir le plus d'avantages, nous croyons devoir indiquer les bases sur lesquelles doit reposer une bonne organisation de l'enseignement. Nous croyons donc devoir nous attacher à faire ressortir les graves inconvénients où l'on tombe si souvent, en procédant pour ainsi dire au hasard et sans plan arrêté d'avance.

On se plaint généralement du peu de succès qu'on obtient dans les écoles primaires : les instituteurs eux-mêmes sont les premiers à le constater ; et s'ils ne le disent pas toujours tout haut de crainte de discréditer leur école, ils le sentent généralement, et, dans l'intimité ou lorsqu'ils ne craignent plus de parler avec franchise, ils n'hésitent pas à exprimer leurs regrets et la faible satisfaction que leur fait éprouver le résultat de leurs efforts.

A quoi cela tient-il ?

Sans doute cela tient pour beaucoup au peu de temps que les enfants passent dans les écoles, à leurs absences trop nombreuses et surtout à leur éloignement de la classe pendant une partie de l'année. Il est certain que ce qu'il est possible d'enseigner à de jeunes enfants est bien peu de chose, lorsque ces enfants ne viennent à l'école que pendant trois ou quatre années, et qu'ils la quittent environ à l'âge de douze ans, après l'avoir fréquentée d'une manière très-irrégulière.

Qu'enseigner, en effet, dans un laps de temps si court, à des enfants qui ne savent rien et auxquels il faut tout apprendre ?

Cependant, même en tenant compte de tant de circonstances défavorables, on n'est pas satisfait des résultats, les instituteurs le reconnaissent eux-mêmes : ceux qui réfléchissent sérieusement sur l'objet de l'instruction primaire sentent qu'ils ne font pas tout ce qu'il y aurait à faire, tout ce qu'on devrait ou qu'on pourrait faire. L'insuffisance de ces résultats ajoute chez eux à l'ennui que leur causent souvent les difficultés de leur position.

A quoi tient donc cette insuffisance ?

Ce n'est pas, hâtons-nous de le dire, au défaut d'instruction des instituteurs. Leur instruction, beaucoup plus étendue aujourd'hui que par le passé, répond généralement aux besoins de leur position ; et d'ailleurs ce sont les maîtres les plus instruits qui se plaignent le plus de la faiblesse des résultats. Ce n'est pas davantage au défaut de zèle ; les maîtres les plus dévoués, ceux qui montrent le plus de zèle dans l'accomplissement de leur devoir, sont au contraire ceux que nous avons entendus exprimer le plus souvent leurs regrets de voir le succès répondre si peu à leur attente.

La cause de l'insuffisance des résultats des écoles primaires est essentiellement dans la mauvaise organisation de l'enseignement et dans le mauvais emploi du temps.

Je ne crains pas d'affirmer que, par une meilleure organisation des études, par un choix mieux raisonné d'exercices, et conséquemment par un meilleur emploi du temps, on pourrait obtenir dans un temps moitié moindre, et par suite avec moins d'ennui de la part du maître, des résultats égaux à ceux qu'on obtient avec tant de peine aujourd'hui. Dans le même temps par conséquent, on arriverait à des résultats infiniment supérieurs. J'en ai pour garant ce qui se fait déjà dans beaucoup d'écoles, où d'importantes améliorations de divers genres ont été apportées dans la répartition de l'enseignement.

Aujourd'hui la chose qui nuit le plus au succès des études dans les écoles, c'est qu'on ne sait pas y mettre le temps à profit. Dans la plupart trop souvent l'emploi du temps est ce qu'on peut voir de plus defectueux, ou plutôt il n'y a pas d'emploi régulier. J'entends par là qu'il n'y a pas de distribution régulière des leçons et des exercices pour chaque division de l'école, pour les différentes heures de la journée et pour chaque jour de la semaine ; il y a encore moins une répartition déterminée de l'enseignement entre les différentes divisions d'élèves, et pour les différentes époques de l'année. On vit en un mot au jour le jour, sans plan arrêté d'avance, faisant une année une chose et l'année suivante une autre, aujourd'hui donnant une leçon à une heure, demain faisant la même leçon à une heure différente, tantôt donnant un devoir, tantôt en donnant un d'une autre espèce, et cela le plus souvent suivant l'inspiration du moment et sans autre motif que de se tirer d'embarras en fournissant de l'occupation aux élèves.

Mais pourquoi donc n'y a-t-il pas un emploi régulier du temps dans les écoles ?

Est-ce que la nécessité ne s'en fait pas sentir ? Non, c'est qu'avant tout la chose est excessivement difficile. Et elle est difficile, nous l'avons dit, à cause de la nature même des écoles et de la position du maître, obligé de vaquer seul, dans la plus grande partie des classes, à un aussi grand nombre d'occupations différentes. Et cependant, c'est précisément parce que ces occupations sont nombreuses et variées, que les instituteurs ne peuvent s'en tirer qu'à l'aide d'un emploi bien déterminé de tous leurs instants et en n'abandonnant rien au hasard.

Mais indépendamment de la difficulté inhérente à la constitution d'un bon emploi du temps dans les écoles primaires, il est une autre raison qui empêche d'en établir un. C'est que, pour déterminer quand, quels jours, et à quelles heures